

1. Les équipements évoluent

Les évolutions stratégiques des intégrateurs en termes de plan d'alimentation motivent les éleveurs pour investir afin de gagner en confort de travail.

« Ces dix dernières années, les pratiques d'élevage dans les ateliers de veaux de boucherie ont évolué, explique Aurélie Parois, chargée d'études filière veaux de boucherie à la chambre d'agriculture de Bretagne. La part d'aliment solide dans la ration augmente, la durée d'élevage s'allonge et l'usure des bâtiments ne permet pas toujours de suivre le mouvement. »

Alors, les investissements des éleveurs ont bondi. Dans cette filière intégrée à 90 %, l'éleveur ne paye pas sa poudre de lait ni son aliment, mais il subit les stratégies alimentaires imposées par son intégrateur. Or les plans d'alimentation ont connu de fortes mutations, en raison notamment des évolutions du cours des matières premières. « En raison des hausses des cours du lait en poudre et du lactosérum en 2007, les entreprises ont cherché des leviers économiques à actionner pour réduire les coûts », explique Christophe Martineau, chargé de recherche à l'Institut de l'élevage et responsable de la station du Rheu (Ille-et-Vilaine). Apparaissent deux solutions, que sont la modification des formules des aliments d'allaitement avec une source protéique moins coûteuse, et la hausse



Christophe Martineau.
Responsable de la station veaux de boucherie du Rheu (Ille-et-Vilaine)
INSTITUT DE L'ÉLEVAGE



Aurélie Parois.
Chargée d'études filière veaux de boucherie, chambre d'agriculture de Bretagne.
CHAMBRE D'AGRICULTURE

des quantités d'aliment solide dans les rations. « Ces nouvelles pratiques alimentaires voulues par les intégrateurs ont exigé une remise en question des méthodes de travail, explique Aurélie Parois. Les éleveurs manipulent de plus en plus de sacs, car la plupart d'entre eux ont pour habitude de distribuer l'aliment solide manuellement. »

DES KILOS À MANIER

Aujourd'hui, chaque veau prim'holstein consomme près de 150 kg d'aliment solide, contre 114 kg en 2013, une cinquantaine en 2010, et une dizaine en 2003. Pour un élevage de 325 places, cela représente environ 90 tonnes à manipuler chaque année. Sans compter la distribution du lait. « Lorsque les prix sont redescendus, la filière n'a pas fait marche arrière, constate Christophe Martineau. Sur les veaux prim'holsteins, ces rations plus denses en aliments solides se sont révélées amélioratrices d'éléments techniques et sanitaires tels que le confort digestif. »

Face à la pénibilité croissante de la manutention au quotidien, et le risque de troubles musculosquelettiques qui en découle, de nombreux éleveurs ont fini par passer le cap de l'investissement.

L'observatoire technico-économique veau de boucherie, qui regroupe 81 ateliers en Bretagne et en Pays de la Loire, montre qu'entre 2014 et 2015, un éleveur sur deux a modifié ses équipements. Les élevages suivis par cet observatoire représentent 26 145 places, soit 10 % de la production des deux Régions, et 3,5 % de la production nationale. Quatre-vingt-cinq pour cent ont un contrat, et la quasi-totalité des intégrateurs et organisations de producteurs est représentée : CEVAP, Chapin, Denkvit, Ouest Elevage, Sevo, Sobeval, SVA, Vandrie, VTB-Serval.

Selon l'observatoire, le niveau d'investissement moyen affiche 13 500 €, dont les deux tiers ont été empruntés. « Le reste provient de l'autofinancement, des aides alouées par les intégrateurs, ou du Plan pour la compétitivité et l'adaptation des exploitations (PCEA). » Ainsi, 72 % des élevages sont équipés de silos de stockage pour l'aliment solide en 2015, contre 42 % l'année précédente. Pour éviter de manier l'aliment à la main, la distribution nécessite la mise en place de chaînes à pastilles, de vis à spires ou de chariots automoteurs. S'agissant du lait, deux tiers des éleveurs le distribuent encore manuelle-

PRENDRE LE TEMPS D'ÉTUDIER PLUSIEURS OPTIONS

« La technique n'a pas évolué suffisamment vite dans les élevages pour suivre les nouvelles pratiques des intégrateurs », estime Christophe Martineau. Les éleveurs ont continué à travailler de la même manière, alors qu'ils manipulaient des centaines de kilos d'aliments supplémentaires. « La seule réponse à ces évolutions, c'est l'amélioration des bâtiments et, pour ce faire, nous avons dressé un état des lieux. » À la demande d'Interveau, l'Institut de l'élevage a

rédigé un guide exclusivement dédié aux bâtiments veaux de boucherie. « L'objectif est de donner aux éleveurs un maximum d'éléments pour qu'ils puissent faire leur propre choix, en prenant du recul par rapport aux orientations de leur intégrateur, précise Christophe Martineau. C'est un outil d'aide à la décision. » La brochure propose différentes méthodes de distribution des aliments et passe en revue les coûts d'investissement et de fonctionnement. Vingt

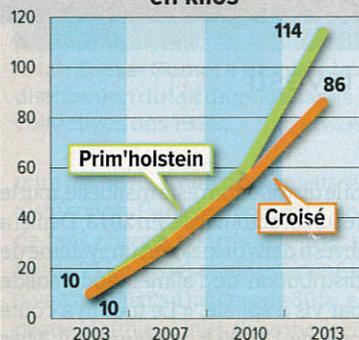
fiches techniques se répartissent en trois catégories : celle sur les éléments techniques et économiques pour la conception et l'aménagement d'un bâtiment ; celle sur les solutions pour distribuer les aliments solides ; et une dernière proposant des exemples de réalisation de bâtiments neufs. Afin d'aider les éleveurs à mieux visualiser les différents types de bâtiments, des portes ouvertes sont organisées dans six élevages du Grand Ouest, en mars.



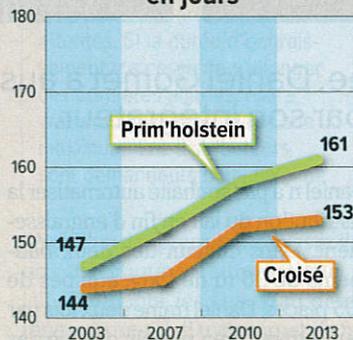
Gratuit. La brochure est téléchargeable sur le site de l'Institut de l'élevage.



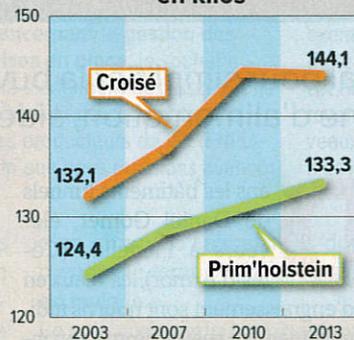
Évolution de la consommation d'aliments solides sur 10 ans, en kilos



Évolution de la durée d'engraissement sur 10 ans, en jours



Évolution du poids de carcasse sur 10 ans, en kilos



Source : réseau veau de boucherie.

Auge ou seau. De plus en plus d'éleveurs s'équipent en auges, à la demande des intégrateurs basés sur le système dit « hollandais ». D'autres préfèrent un système plus traditionnel, avec une distribution du lait en seau individuel et de l'aliment solide au nourrisseur.

H. CHALIGNÉ

ment, tandis que le tiers restant s'est équipé de pistolets WiFi « Des éleveurs souffrent de traumatisme du canal carpien à force d'utiliser les cannes à lait, explique Aurélie Parois. Sur un pistolet WiFi, la quantité de lait est programmée. Il suffit d'appuyer une fois sur le bouton, et tout se déverse automatiquement. » Outre le gain en confort de travail, l'investissement dans ce type d'automates facilite le remplacement sur l'exploitation. Leur système simplifié permet une utilisation par une personne qui n'est pas habituée.

DAVANTAGE D'AUGES

L'un des systèmes d'élevage les plus répandus aujourd'hui est celui dit

« hollandais ». Préconisé notamment par Denkvit et Vandrie, il se base sur une distribution commune, à l'auge. Des entreprises comme SVA préfèrent le système traditionnel, avec une distribution du lait en seau individuel et de l'aliment solide au nourrisseur. « Il existe de multiples stratégies, qui dépendent avant tout de l'entreprise, rappelle Aurélie Parois. Il est donc important que cette dernière communique clairement sur ses projets, afin que l'éleveur investisse dans ce qui lui correspond le mieux. » Selon l'observatoire, en 2014, un quart des éleveurs distribuait l'aliment solide à l'auge. Un an plus tard, ils étaient 61 %.

Le plan d'alimentation a aussi impacté la durée d'engraissement. « Elle

est de 166 jours pour un veau prim'holstein, calcule Christophe Martineau. Elle n'a pas cessé d'augmenter depuis quinze ans, réduisant la rotation et potentiellement le revenu de l'éleveur. S'ajoute à la pénibilité de la distribution des aliments celle de devoir travailler avec des animaux de plus en plus lourds. Ces allongements de durées ne sont pas sans conséquences sur le fonctionnement du bâtiment qui, sollicité plus longtemps et par des animaux plus lourds, se détériore. » Valoriser des carcasses plus lourdes n'est pas un problème pour la filière en amont, tant que la couleur de la viande n'est pas détériorée. Les veaux trop légers peinent à trouver leur débouché.